

FiTA, le théâtre effervescent

Porté par la Compagnie Ophélie de Grenoble, le Festival international du théâtre action (FiTA) est un bouillonnement de vie. Il décloisonne les esprits et les disciplines, mêle l'artistique et le social pour faire renaître les liens entre culturel et populaire, pour une véritable démocratie culturelle. A quelques mois de la prochaine édition, l'excitation monte.

PAR FLORE VIÉNOT | JOURNALISTE



Instantanés du FiTA 2010

« Faire revenir le théâtre dans le tissu social et pénétrer la cité en créant une dynamique locale de rencontres et de brassage à partir du théâtre », comme l'explique Laurent Poncelet, fondateur de la compagnie de théâtre Ophélie, tel est le premier objectif du Festival international du théâtre action (FiTA). Pour Paul Barnouin d'Arc-en-ciel, une association partenaire du festival qui travaille à recréer du lien social en plein cœur du quartier de la Villeneuve à Grenoble, « le but est aussi que les gens aillent au théâtre, des gens qui parfois n'y étaient jamais allés ». Des imprévus se produisent parfois... Laurent Poncelet se souvient : « Des femmes togolaises du quartier ont vu marqué "Togo" sur une affiche, alors elles y sont allées, sans avoir jamais mis les pieds dans un théâtre. Les artistes chantaient, elles se sont mises à chanter aussi... Quel spectacle ! »

Débat et création

Pour Mireille Venuat, qui fait le lien entre la Maison des Habitants Chorier Berriat (Grenoble) et le festival, ce qui est intéressant, c'est le travail « avec des personnes qui ne sont pas forcément des professionnels mais qui utilisent leur parcours de vie pour transmettre des choses ». Car la force du FiTA réside aussi dans le débat qu'engendre la création artistique. « Le théâtre se saisit des thématiques fortes qui concernent les habitants, explique Laurent Poncelet. A la Villeneuve, des artistes haïtiennes ont

présenté un spectacle féministe. Dans la salle, sur 300 spectateurs, 150 femmes voilées ! Elles sont toutes restées pour le débat. Des choses très fortes se sont dites ». Paul Barnouin et des adhérents d'Arc-en-Ciel se souviennent : « Il y avait une grande connivence entre ces femmes. On a discuté des relations hommes-femmes dans leurs différents pays, du machisme, de la difficulté de la vivre... Les femmes d'ici ont aimé la simplicité de ces échanges ».

Le FiTA est un bouillonnement de vie en perpétuelle évolution. Il décloisonne les esprits et les disciplines, mêle l'artistique et le social pour faire renaître une véritable culture populaire, dans un esprit de démocratie culturelle, dont le théâtre est le vecteur. Les artistes, les organisateurs, les salles de spectacle, les centres sociaux, les foyers et les habitants des quartiers sont propulsés dans la diversité et se confrontent aux questions sociales, politiques et culturelles. Le frottement de toutes ces énergies provoque des étincelles.

Désacraliser les artistes

Ce brassage se fait aussi au niveau international. Le festival est un petit monde où les continents se rejoignent : des troupes du monde entier s'y retrouvent. D'édition en édition, un réseau national et international s'est constitué, les partenaires se sont multipliés. Le but est que, par la rencontre, les troupes se transfèrent elles aussi. « Des comédiens, qui n'étaient pas intéressés par la rencontre avec un public en insertion, en sont ressortis bousculés ! se rappelle Laurent Poncelet. Trois sont venus me parler à la fin et



© Laurence Fragnol



© Laurence Fragnol

m'ont dit que cette semaine les avait changés, qu'ils ne feraient plus leur métier de la même façon ». A Grenoble et plus largement dans toute la région Rhône-Alpes, le FiTA travaille avec des partenaires très différents : MJC, associations, théâtres, collectifs de la Semaine de la solidarité internationale et collectivités territoriales. « Nos partenaires sociaux accueillent la troupe, c'est un moment très important. Ils font un apéro, un repas, puis on discute, on se débride un peu... Après le repas, on parle du spectacle et on travaille à désacraliser les artistes. Ça donne alors envie de les voir jouer.

Enfin il y a toujours un temps d'échanges entre les artistes, les habitants, les bénévoles... », poursuit-il.

Un peu de prétention

A chaque édition, le festival grandit et s'enrichit. « Tous les gens qui passent par le FiTA veulent revenir, car ils savent ce qui s'y joue », insiste Laurent Poncelet. Mireille Venuat le confirme : « C'est vraiment chouette ce partenariat, on vit plein de moments rares et précieux, avec des personnes investies ». Et c'est reparti pour 2012... Les partenaires ? « Pour la prochaine édition, la moitié d'entre eux seront des nouveaux, explique Laurent Poncelet. Les mêmes thèmes reviendront, comme toujours, mais avec une nouvelle tendance géographique. Cette année, le monde arabe sera à l'honneur ! » Et pour cette sixième édition, « un peu de prétention ! », ironise-t-il. Un acte clôturera et mettra en perspective la démarche, un acte pensé, discuté et mis en forme « lors d'assises nationales populaires sur la démocratie culturelle ». A suivre donc...

CONTACT

Festival International du Théâtre Action, C/O Association Epi d'or, Cie Ophélie Théâtre, Maison des associations, 6 rue Berthe de Boissieux, 38000 Grenoble, www.fiita-rhonealpes.fr

Des boubous bleus dans les verts alpages

Depuis dix ans, le jumelage entre les éleveurs de Saint-Louis (Sénégal) et ceux des alpages de l'Isère a permis de développer la filière lait dans la région africaine. Mais par-delà les actions concrètes, c'est surtout une véritable amitié qui s'est tissée entre éleveurs des deux continents.

PAR YVES RAFFIN | FÉDÉRATION DES ALPAGES DE L'ISÈRE

Inauguré en 2001, dans le cadre du partenariat entre Saint-Louis (Sénégal) et la Région Rhône-Alpes, le jumelage entre la Maison des éleveurs de Saint-Louis et la Fédération des alpages de l'Isère s'est rapidement engagé à promouvoir, accompagner et financer des actions concrètes dans la région de Saint-Louis, à l'instar des Unités laitières collectives (ULC) souhaitées et gérées par les femmes dans les villages. Le premier séminaire des ULC du Nord Sénégal, en avril 2009, a permis de donner la parole aux femmes et aux hommes de terrain, actrices de la filière lait et acteurs de l'élevage des régions de Saint-Louis et Matam. Au sortir du séminaire, des recommandations pour la filière ont émergé : nécessité d'un accompagnement des ULC, besoins en formation, organisation de la commercialisation et enfin souhait des femmes de structurer une véritable fédération des ULC. Parallèlement, l'accompagnement

et le financement d'unités utilisant l'énergie solaire pour la chaîne du froid, est apparu primordial, les vaches se trouvant, bien souvent, là où il n'y a pas d'électricité.

« Inventer cette rencontre improbable du pastoralisme sahélien et du pastoralisme alpin »

Mais par-delà les actions concrètes, qui ont nécessité des budgets conséquents, ce sont les relations humaines et les valeurs partagées du jumelage qui ont constitué l'essentiel de toutes ces années : se rencontrer, se connaître, se comprendre. Découverte d'abord des éleveurs des deux régions, au fil des rencontres, avec des images fortes : des éleveurs Peuls aux grands boubous bleus dans les verts alpages et des alpagistes dauphinois en visite dans les forages du Ferlo sous une

écrasante chaleur. Rencontres entre techniciens, aussi, qui se sont enrichis de la découverte d'autres systèmes. Enfin, le jumelage a permis des échanges entre les écoles du massif de Belledonne et

celles du Nord Sénégal, offrant aux élèves de découvrir leurs différences. Depuis dix ans se tissent ainsi les fils de l'amitié entre les éleveurs, leurs familles, les gens qui les entourent, du sud du Sahara aux Alpes, pour inventer cette rencontre improbable du pastoralisme sahélien et du pastoralisme alpin.

CONTACT

Fédération des alpages de l'Isère, La Grange, 38190 Les Adrets, www.alpages38.org